

### TEXTES DU COURS 3

#### Texte 1 : Jean 1, 1-15

1 Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. 2 Il était au commencement tourné vers Dieu. 3 Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. 4 En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, 5 et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. 6 Il y eut un homme, envoyé de Dieu : son nom était Jean. 7 Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. 8 Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière. 9 Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. 10 Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. 11 Il est venu dans son propre bien, et les siens ne l'ont pas accueilli. 12 Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. 13 Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. 14 Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. 15 Jean lui rend témoignage et proclame : « Voici celui dont j'ai dit : après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était. »

#### Texte 2 : Irénée de Lyon, *Contre les Gentils*, III, 19,1

« Telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en se mélangeant au Verbe et en recevant ainsi la filiation adoptive, devienne Fils de Dieu »

#### Irénée de Lyon, *Contre les Gentils*, V, Préface

« Le Verbe de Dieu, Jésus Christ notre Seigneur, [...] à cause de son surabondant amour, s'est fait cela même que nous sommes afin de faire de nous cela même qu'il est ».

#### Saint Augustin, *Sermons*, 166, 4

« Dieu veut te faire Dieu, non par nature comme est celui qu'il a engendré, mais par don et par adoption. De même que par l'humanité il est devenu participant de ta mortalité, ainsi par l'élévation, il t'a rendu participant de son immortalité ».

#### Texte 3 : La formule chalcédonienne du concile de Chalcédoine en 451

##### La définition de Chalcédoine

« Suivant donc les saints pères, nous enseignons tous unanimement que nous confessons un  
seul et même Fils, notre Seigneur Jésus Christ,  
**le même** parfait en divinité,  
et **le même** parfait en humanité,  
**le même** vraiment Dieu et vraiment homme (composé)

d'une âme raisonnable et d'un corps,  
 consubstantiel au Père selon la divinité  
 et **le même** consubstantiel à nous selon l'humanité,  
 en tout semblable à nous sauf le péché (voir *He 4,15*),  
 avant les siècles engendré du Père selon la divinité,  
 et aux derniers jours  
**le même** (engendré) pour nous et notre salut de la Vierge Marie,  
 Mère de Dieu selon l'humanité,  
**un seul et même** Christ, Fils, Seigneur,  
 l'unique engendré,  
reconnu en **deux natures**, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation,  
 la différence des natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union,  
 la propriété de l'une et l'autre nature étant bien plutôt gardée et concourant  
**à une seule personne et une seule hypostase,**  
 un Christ ne se fractionnant ni se divisant en deux personnes,  
 mais  
**un seul et même** Fils, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus Christ,  
 selon que depuis longtemps les prophètes l'ont enseigné de lui,  
 que Jésus Christ lui-même nous l'a enseigné,  
 et que le Symbole des pères nous l'a transmis ».

**Texte 4 : Constitution dogmatique *Dei Verbum* § 4. *Le Christ plénitude personnelle de la Révélation***

« [...] Jésus Christ donc, le Verbe fait chair, « homme envoyé aux hommes [3] », « prononce les paroles de Dieu » (*Jn 3, 34*) et achève l'œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (cf. *Jn 5, 36 ; 17, 4*). C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (cf. *Jn 14, 9*) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par ses paroles et ses œuvres, par ses signes et ses miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en l'accomplissant la révélation, et la confirme encore en attestant divinement que Dieu lui-même est avec nous pour nous arracher aux ténèbres du péché et de la mort et nous ressusciter pour la vie éternelle ».

**Texte 5 : Somme théologique IIIa pars, q.1, a. 5 *Aurait-il convenu que Dieu s'incarne dès le commencement du monde?***

« L'œuvre de l'Incarnation provient de l'immense amour de Dieu, selon S. Paul (Ep 2, 4) : "Dieu, dans la richesse de sa miséricorde et poussé par le grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a rendu la vie avec le Christ." Mais l'amour se porte sans retard au secours de l'ami dans le besoin; il est écrit en effet (Pr 3, 28) : "Ne dis pas à ton ami : "Va-t'en, repasse, je te donnerai demain", quand tu peux donner sur l'heure." Il semble donc que Dieu ne devait pas retarder l'œuvre de l'Incarnation, mais venir dès le début au secours du genre humain par l'Incarnation ».

**Texte 6 : Karl Barth, *Dogmatique IV*, § 59.1, p. 185-186**

« Que Dieu en tant que Dieu, précisément, soit capable de s'abaisser aussi lui-même, qu'il soit disposé à le faire de bon gré –tel est, sous cette forme concrète souvent méconnue, le mystère de la « divinité du Christ ». La divinité du Christ n'est nullement celle d'un être divin doté de n'importe quels attributs suprêmes. On a rendu inutilement difficile (ou parfois trop facile !) cette proposition christologique essentielle en la condamnant souvent à rester stérile, parce qu'on est passé à côté de sa signification concrète, c'est-à-dire parce qu'on a négligé de chercher le contenu de la notion de divinité, dans le Nouveau Testament étroitement lié à l'Ancien, et par conséquent en Jésus-Christ lui-même. Pour définir la divinité de Jésus-Christ, on n'a pas le droit de recourir à l'idée générale d'un être suprême absolu, sans rapport avec le monde, [...] ; non, il s'agit simplement de se mettre à l'école du Christ et de fixer son attention sur ce qui s'est passé en lui. Autrement, le mystère que constitue sa divinité serait un mystère arbitrairement conçu, imaginaire, inauthentique. Il ne serait justement pas le mystère que nous présentent la Parole et la révélation de Dieu telles qu'elles sont attestées par la Bible, [...]. Pour savoir qui est le vrai Dieu et ce qu'il est, c'est-à-dire quelle est la « nature divine » qui est aussi celle de Jésus-Christ, s'il est vrai Dieu, nous n'avons qu'une seule possibilité : partir du fait que Jésus-Christ est également vrai homme et qu'il participe ainsi de la nature humaine. Autrement dit, nous avons à déduire sa divinité de son humanité, de son incarnation, de ce qu'il a souffert « dans la chair » en tant qu'homme. Car (disons-le carrément !) le miroir dans lequel on peut reconnaître et où l'on reconnaît en fait qu'il est Dieu et d'essence divine, c'est son incarnation, son existence dans la chair ».

**Texte 7 : Hans Urs von Balthasar, *La Gloire et la Croix*, I. Apparition, Aubier, Paris, 1965, p. 445**

« Est là pour marquer son empreinte sur d'autres figures ; tout réside dans ce processus, et c'est pourquoi il est non seulement difficile mais impossible de considérer le sceau en lui-même, *avant* l'acte par lequel il s'imprime. C'est à partir de ce qu'il *fait* que nous voyons ce qu'il *est* ».

**Texte 8 : Hans Urs von Balthasar, *La Gloire et la Croix*, I. Apparition, Aubier, Paris, 1965, p. 513**

« La figure de Jésus est attestée, en tant que figure, non de l'extérieur, mais de l'intérieur ; c'est-à-dire que le témoignage fait d'elle avant toutes choses la figure qu'elle est, à savoir la manifestation de Dieu, le témoignage que Dieu se rend lui-même ».

**Texte 9 : Th. de REGNON, *op.cit.*, t. III, p. 458 in H. de LUBAC, *Sur les chemins de Dieu*, Cerf, Traditions chrétiennes, Paris, 1983, p. 109**

« Le créateur « a dispersé sur les créatures les reflets de ses perfections divines, et que, grâce à ces lumières visibles, nous pouvons connaître, par voie d'analogie, les splendeurs inaccessibles du Créateur ».

**Texte 10 : Hans Urs von Balthasar, *La Dramatique divine II. Les personnes du drame. 2. Les personnes dans le Christ, Culture et vérité, Paris, 1988, p. 122-123***

« [...] L'unicité de la personne de Jésus vient s'exprimer par la double unicité de sa relation trinitaire au Père et du but sotériologique de sa mission ; et alors les deux choses ne sont pas juxtaposées sans relation ; au contraire la liaison intime de l'envoyé avec celui qui l'envoie possède la forme de l'obéissance au sein de l'acte de don du Père. Le Père est celui qui envoie et qui, par l'acte de mission, fonde toute l'existence de Jésus sur terre, en assume la responsabilité et l'accompagne, détermine enfin d'avance son but – le salut du monde (Jean 3,17 ; 6,39). C'est pourquoi la connaissance que Jésus a de lui-même coïncide avec la connaissance de sa mission (Jean 5,36 ; 6,29.57 ; 7,29 ; 8,42 ; 10,36 ; 11,42 ; 17,8.21.23.25) ».